

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI : Quo æquo animo ferendum est si quid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 00 : Quod aequo animo ferendum est siquid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 00 : Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder, 1612

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6602>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [567]-[568]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024





MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.



SIXIESME LIVRE.

Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.



OMME ainsi soit que la vie humaine est de tous costez assaillie & traversee d'une infinité de difficultez, & qu'elle ne se peult exempter de beaucoup de miseres; ç'a esté fort bien avisé aux anciens d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par l'estiâgeté des choses qu'ils leur representoient, peussent ravir leurs cœurs & les eslever plus haut. Car comment est ce qu'un homme se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'une bien ardente affection, est bien souvent chose de neant, voire mesme dommageable, s'il n'avoit premierement conoissance que beaucoup d'autres devant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des choses qui puis après ont grandement affligé tant eux que leurs plus chers amis? Et pour exemple, que pensons-nous que deueint Thesee apres qu'il eut reconu l'innocence de son fils que Neptun à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel courroux, tant enorme soit-il, eust peu davantage nuire à cette pauvre Semelé, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste tant humble il la vint trouver armé de telle majesté, qu'il avoit coutume de s'aller esbandir avec sa lunon immortelle, portant sa foudre quand & soy? Et de rechef quelle violence des mal vueillans & plus meschans enuieux de Phathon l'eust peu davantage offenser que fit l'indulgence de son

*Exemples de trop grande facilité.
Chap. 8. liv. 2.
Chap. 9. liv. 7.
Chap. 10. liv. 1.*

Chap. premier du premier liv.

pere, exauçât avec trop de facilité la priere de sō fils: Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gents eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques à fin que nous apprinsions à nous armer de patience lors que nous ne pouuōs impetrec de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerueaux forgé beaucoup d'inuentions; & à fin que le simple peuple les trouuast de bon goust, & les prinst en bonne parē, ils les ont enuelopees de Fables. Car quand nous demandons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en desespoir, comme ont faict tant de mal auisez, qui se voyans deboutez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit cōte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soumis à vne suite & trainee de destins dont il est impossible de se depestrer, voulans captiuer & assuiettir les choses diuines à leur ignorāce, non- pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modestemēt si quelque-fois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bōne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au chap. suiuant de Phaëthon, & plusieurs autres contes semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieilles, & choses ridicules; mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont esté inuentees pour reformer les mœurs & amēder la vie des hommes. Or entrons en la consideration du discours de Phaëthon, suiuant ce que les anciens nous en ont laissé dans leurs escripts.

De Phaëthon.

C H A P I T R E I.

*Genealogie
de Phaëthon.*

PHAËTHON fut fils du Soleil & de la Nymphe Clymene: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin: & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulses enseignes. ainsi le tesmoigne Ouide au 1. des Metamorphoses:

*En fin on commença dès lors à reputer
Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter;
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,
Que par autel comme les ioindre en mesme temple.
Alors avecques luy Phaëthon contendoit,
Et d'age & de valeur en rien ne luy cēdoit.
Phaëthon audis pria de Phœbus geniture.*